

## CHAPITRE PREMIER

### DRÔLE DE DRAME

Hier soir, je me suis laissé enfermer dans le Muséum d'Histoire naturelle.  
Ça a été plus facile que je ne croyais.  
Au début j'ai même eu peur que mon plaisir en soit gâché.  
Mais en définitive j'ai été séduit ; je n'ai pas dormi de la nuit.  
Je virevoltais entre ces êtres empaillés. Les « œils » de verre scintillaient de partout.  
Je m'amusais comme un fou.  
Je sautais en grimaçant devant ces regards figés.  
J'ai commencé par le rez-de-chaussée puis j'ai visité l'étage.  
Je hurlais dans l'escalier ; il n'y avait pas de gardien dans l'immeuble.  
Des tableaux effrayants m'arrachaient des paillements de joie.  
La fête a continué. Je montais et descendais d'un étage à l'autre.  
Au petit jour, j'étais vidé. Je rampais sur les marches craquantes.  
L'odeur de cire qui m'imprégnait la peau me mettait en joie.  
La poussière se collait à mes doigts. Je me suis léché les mains.  
Et puis j'ai fini par m'allonger sur le sol.  
À l'arrivée des femmes de ménage, je me suis éclipsé.  
Les yeux me piquaient. J'ai voulu rentrer chez Verlaine pour me coucher.  
Mais j'avais dans le crâne des « œils » de verre qui me fixaient.  
Un hibou m'observait. Un hibou voulait se battre avec moi.  
Dans l'autobus, je riaais. Suspendu à la poignée triangulaire je riaais.  
Le hibou, il pouvait toujours me fixer.  
Le hibou, il pouvait toujours se battre.  
Le hibou, il était mort.  
Alors que moi, j'étais vivant.  
Tout ça parce j'avais du sang dans les veines. Alors que lui était plein de paille.  
Je riaais à cause de la paille et du sang.

Je suis descendu à mon arrêt et j'ai remonté mon chemin de croix.  
Les yeux me piquaient toujours, mais il fallait que je sache.  
Alors au lieu de rentrer chez moi, je suis allé à ma bibliothèque.  
À ma bibliothèque, ils me connaissaient depuis deux ans. Depuis qu'un accident m'a donné le temps de lire des livres.

Ils m'aiment bien.

Je n'ai pas besoin de fouiller dans les fichiers. Je n'ai pas besoin de chercher un titre, un nom d'auteur, une étagère.

Je demande à monsieur Paul, à madame Adèle, à mademoiselle Julie. Et ils me rapportent le bouquin.

Monsieur Paul est revenu avec un vieux livre vert à la main. La couverture était poisseuse.

En lettres dorées : *Traité pratique de taxidermie*, Bérard et Capesse.

Mademoiselle Julie m'a demandé si la taxidermie était ma nouvelle passion.

Je lui ai répondu « oui » en souriant.

Mademoiselle Julie était toujours pleine d'attentions pour moi.

Moi, je l'aimais bien mademoiselle Julie.

Et puis j'ai retrouvé mon petit appartement.

J'ai enlevé mes chaussures d'hiver ; j'ai mis mes pantoufles.

Le lit était encombré de livres et de vêtements.

J'ai empilé tout ça dans l'armoire et je me suis couché.

Sur la première page étaient inscrits ces mots : Bérard, taxidermiste et Capesse, vétérinaire.

Ce livre avait l'air très intéressant. J'ai tout lu en quelques heures.

Cet univers étrange de la taxidermie me lançait des appels.

Il fallait que je réfléchisse.

Il fallait que j'apprenne. Il fallait que je fasse quelque chose... Le sommeil alourdissait de nouveau mes paupières. J'ai mis un disque de Georges. Et je me suis endormi en fredonnant les « *Trompettes de la Renommée* ».

Le lendemain, je me suis préparé un déjeuner énorme. Un de ces déjeuners que j'avalais lorsque je travaillais encore. Un chocolat brûlant, des rillettes, du jambon et des œufs durs.

Je me suis brossé les dents avant de descendre dans la rue.

Je marchais vers ma bibliothèque en fredonnant les « *Trompettes de la Renommée* ».

J'ai salué monsieur Paul, madame Adèle, mademoiselle Julie.

Et puis je suis allé dans la salle de lecture.

Ce vieux fou d'Hector Balsinfer était déjà là, fidèle au poste.

J'évitais de lui adresser la parole. Son sifflement de vieillard m'énervait.

Un jour ses crachotements et son ton suraigu m'avaient déchaîné. Hors de moi, je lui avais demandé de se taire.

Mais le vieux fou avait poursuivi ses radotages.

Je lui avais cogné sur la tête avec un atlas de géographie. Il avait fallu que monsieur Paul intervienne pour me calmer.

Hector Balsinfer passait toutes ses journées dans ma bibliothèque.

Il épluchait tous les vieux journaux qu'il pouvait.

Sa vieille tête ridée à lunettes disparaissait dans les archives. Pour déchiffrer les caractères d'imprimerie il avait besoin d'une loupe.

Quand ce fou de Balsinfer me parlait, je poussais des cris rauques. Pour le faire taire.

Quand il sifflait, je grognais. Il sifflait et je grognais. Jusqu'à ce qu'il arrête.

Et la journée passait de sifflements en grognements.

Ce matin-là, Balsinfer somnolait sur de vieux numéros du *Figaro*.

J'ai pris une feuille de papier et mon stylo noir. J'ai recopié avec soin la couverture de mon livre de taxidermie.

Les mots dansaient devant mes yeux. De drôles d'images aussi...

Je me suis levé sans bruit pour ne pas réveiller Balsinfer.

J'ai rendu le bouquin à monsieur Paul. J'ai parlé avec lui de sa petite famille.

Puis je suis revenu à ma place.

Ce vieux fou de Balsinfer était en train de lire ma feuille.

Je l'ai insulté. Je l'ai menacé de lui donner des coups d'atlas.

Le vieux ridé a ricané.

J'ai quitté ma bibliothèque de mauvaise humeur... Je suis parti en fredonnant les « *Trompettes de la Renommée* ».

Avant de rentrer chez Verlaine, je suis passé à « Presciences ». Pour acheter le traité pratique de taxidermie et le matériel adéquat.

Le soir même j'ai empoisonné un chat de Cluny avec de la mort-aux-rats.

Je l'ai mis dans une poche en plastique et j'ai regagné mon refuge de la rue Descartes.

J'ai ouvert une boîte de cassoulet que j'ai réchauffée sur ma plaque électrique.

Après avoir mangé, j'ai commencé à dépecer la sale bête.

Mon travail a duré une bonne partie de la nuit. Des taches de sang maculaient ma chambre.

Mais l'essai était concluant.

Le petit animal dressait sa triste silhouette sur ma table de chevet.

Quand j'ai éteint la lumière les « oeils » de verre luisaient dans l'obscurité.

J'ai ri. J'étais fin prêt pour l'opération suivante.

Je lui ai dit que je faisais signer une pétition. Contre les jeunes motards du quartier.

Je me suis fait passer pour une sorte de délégué. Il fallait réagir contre ces voyous bruyants et malhonnêtes.

Elle m'a fait entrer dans son appartement.

Elle m'a dit qu'elle allait quitter l'arrondissement.

Elle devait se marier et les histoires de motards ne l'intéressaient pas.

Mais je pouvais quand même venir prendre un petit apéritif.

Je la regardais, ma mallette à la main. Brune, la peau très pâle avec des cernes sous les yeux. De jolis yeux bleus.

Je n'aimais pas ses cheveux trop courts et sa silhouette masculine.

Comment s'appelait-elle ? Hélène. Et Hélène me tourna le dos pour terminer ses valises.

Je lisais le traité : « La taxidermie comporte deux phases principales : la mise en peau et le montage. La mise en peau consiste à écorcher l'animal, en conservant le crâne, la mâchoire inférieure et les os des membres ; à nettoyer la peau ; à l'enduire d'un préservatif à base d'arsenic ».

À l'aide d'un grand couteau, je l'ai écorchée.

J'ai conservé le crâne, la mâchoire inférieure et les os des membres.

Puis j'ai nettoyé la peau d'Hélène et l'ai enduite d'un préservatif à base d'arsenic.

L'opération était plus longue, plus fatigante qu'avec le chat. Beaucoup plus sale aussi.

Le sang et les intestins envahissaient la chambre.

J'ai repris ma lecture : « Le montage consiste à bourrer la peau avec de la filasse et du coton, sur une carcasse en fil de fer. Cette carcasse supporte l'ensemble des parties internes et permet la fixation de l'animal sur un support ».

J'ai bourré la peau avec de la filasse et du coton, sur une carcasse en fil de fer.

Puis je l'ai adossée au mur de la cuisine. Elle glissait.

Je l'ai rehaussée et cette fois, elle a tenu en équilibre.

Le chapitre se terminait ainsi : « Des yeux d'émail ou de verre remplacent les yeux naturels ».

J'ai cherché dans la mallette.

J'avais oublié les yeux. J'ai sorti mon œil de verre.

Il restait une orbite vide mais mon travail était terminé. Ma passion était comblée. Pour le moment.

J'ai posé le manuel aux côtés de la femme.

Pour le cas où d'autres voudraient essayer aussi.

Tout y est très bien expliqué.